



Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ LETTRE N° 175 ✚ 21 JANVIER 2017 ✠

«Rendre coup pour coup, c'est propager la violence, rendre plus sombre encore une nuit déjà sans étoiles. Or les ténèbres ne peuvent se dissiper par elles-mêmes. C'est la lumière qui les chasse. De même la haine ne supprime pas la haine. Seul l'amour y parviendra.»

Rev. Martin Luther King (+1968)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul



Enseignement du Père Gérard Oasi.

LES ORIGINES DU CHRISTIANISME Deuxième partie.

Nous avons vu comment l'Evêque Irénée de Lyon instaure les quatre Evangiles et les textes additifs des Actes des Apôtres, ainsi que les Epîtres et l'Apocalypse de Jean. Cela a donné bien sûr objet à bien des controverses sur le «caractère inspiré ou non» de ces écrits. L'Evangile de Jean ainsi que son Livre de l'Apocalypse sera sans doute le plus contesté, car dès le 2ème siècle, certains doutent que leur auteur ait été l'Apôtre Jean, le plus jeune des compagnons de Jésus. On a attribué cette oeuvre à un gnostique appelé Cérinthe et dans les Eglises d'Orient la question de la paternité de Jean sur son Evangile sera discutée jusqu'au 10ème siècle.

Même s'il est exact que l'appellation de «**Nouveau Testament**» apparaît dès l'an 200, il faut attendre les 4ème siècle pour qu'une liste précise d'écrits chrétiens canoniques soit édictée. C'est Athanase d'Alexandrie qui, en l'an 367, met au point les vingt sept Livres composant ce qu'il appelle «Nouveau Testament». Ce terme se démarque de l'Ancien Testament, la Torah des Juifs, qui est le Livre de la première Alliance de Dieu avec les hommes, **le Nouveau Testament concrétisant la Seconde Alliance de Dieu avec l'humanité**. Ce choix de textes sera confirmé en 382 par le pape Damase, puis par le second Concile de Carthage en 397.

Tandis que le **Canon** (Règle en grec) est en cours d'élaboration, dès le 2ème siècle se manifestent des controverses doctrinales qui aboutissent à des séparations appelées «**schismes**». Ces débats très riches agitent les esprits et ont un point positif, c'est que le christianisme montre dès son origine la richesse des réflexions spirituelles qu'il a engendré.

Parmi les dissensions au coeur des communautés, c'est **la nature de Jésus-Christ** qui le plus fait débat. Des théories de toutes sortes surgissent. **Jésus est-il homme ? Est-il Dieu ? Est-il à la fois Dieu et Homme ? Et quelle est sa relation à Dieu ?** Certaines théories jugées fantaisistes ou inappropriées par rapport au sentiment majoritaire, vont être écartées par les conciles et seront qualifiées d'hérésies. (du grec Hairesis / Le choix).

La première de ces hérésies est le «**gnosticisme**», combattu avec vigueur par l'évêque Irénée de Lyon qui rédige un ouvrage intitulé «Contre les hérésies» dans lequel il dénonce la sélection partielle des Ecritures par les courants gnostiques, ainsi que leur tendance dualiste, qui opposant l'âme et le corps, met en cause la nature humaine de Jésus sur laquelle repose la foi chrétienne. Irénée combat également les pratiques ésotériques et initiatiques des gnostiques, qui rappellent les religions antiques et qui ne s'inscrivent pas dans la «modernité» ecclésiale de la «Grande Eglise» qui affirme de plus en plus sa primauté dans le monde chrétien.

Une autre hérésie est celle de Marcion au 2ème siècle, qui pense que le corps de Jésus est virtuel, et n'est en réalité qu'une apparence. Ce courant subsistera jusqu'au 5ème siècle et sera rejoint sur la même pensée par les «docétistes». On verra surgir ensuite «l'adoptionisme» qui prétend que Jésus a été adopté par Dieu lors de son baptême, ce qui signifie qu'il n'est pas de même substance que le Créateur et qu'il n'a souffert sur la croix qu'en apparence.

C'est en 313, que l'édit de Milan accorde la liberté de culte aux chrétiens. Cet accord est scellé entre Rome et l'empereur d'Orient, **Constantin**, fraîchement converti au christianisme. Au 4ème siècle, le pouvoir politique et le christianisme se rapprochent. **En 380, l'empereur Théodose fait du christianisme l'unique religion licite de l'Empire romain.**

La lutte contre les hérésies va se teinter désormais de politique. Les Conciles deviennent œcuméniques et rassemblent de multiples Eglises locales qui cependant acceptent et respectent les décisions prises en commun. C'est ainsi que le Concile de Nicée en 325 condamne l'hérésie Arianiste (du prêtre Arius) qui affirme que Jésus est un être subordonné à Dieu, menaçant ainsi le concept de la nature divine et consubstantielle de Jésus.

GB+ A suivre...



Question: **Peut-on parler d'ésotérisme chrétien . Et dans ce cas comment se présente t-il ?**

Réponse du Père Gérard. Voici une question très délicate qui a donné lieu à de nombreuses interprétations à travers les siècles. A bien y regarder, toutes les religions semblent présenter deux aspects. Le premier aspect est visible de tous; il s'agit de la doctrine, des rites, du clergé et de la morale. L'autre aspect est moins visible, parfois caché, et concerne l'initiation et le secret.

C'est ainsi que l'on trouve la Kabbale dans le Judaïsme, le Soufisme dans l'Islam, le Tantrisme dans le Bouddhisme et l'Hindouisme, et les «Cultes à mystères» dans les grands courants spirituels de l'antiquité («Eleusis, Delphes, etc) que les anciens qualifiaient «d'ésotériques». Ce mot qui vient du grec «esôteros» et signifie «intérieur», a pris un essor particulier très tardivement en France dans les années 1825.

Peut-on parler d'ésotérisme chrétien, c'est à dire d'un enseignement secret qui serait réservé à quelques initiés triés sur le volet ? Une chose est sûre, c'est que rien dans les Ecritures chrétiennes ne favorise ou ne privilégie une telle approche. L'enseignement du Christ est fait de lumière et de vérité et mis à la dispositions de tous, y compris des plus simples. Il n'y a donc à priori **aucune place pour une partie qui aurait été voulue «ésotérique» par le Sauveur lui-même**. Cela signifie que s'il existe un ésotérisme chrétien, il ne peut être le fait que des hommes qui plus tard ont fait en sorte de compliquer le message, afin de délivrer une «autre vérité» par un chemin vers Dieu, plus compliqué, moins accessible au commun et moins manifesté dans la clarté.

Cette question de l'ésotérisme chrétien est complexe et controversée. Beaucoup de gens, nous le savons, aiment pour aborder des choses simples emprunter des chemins compliqués. La première apparition de ce que l'on pourrait appeler «ésotérisme chrétien» réside certainement dans la «Gnose» dont les théories hasardeuses et contradictoires n'ont guère résisté au temps. Beaucoup de gens aujourd'hui parlent de la Gnose, sans avoir la moindre idée de ce dont il s'agit. Nous reviendrons sur ce sujet dans une prochaine lettre.

On ne peut pas nier cependant que des croyances à tendance ésotériques se sont développées çà et là dans le monde chrétien pendant des siècles. La question se pose de savoir si Jésus voulait fonder une nouvelle religion universelle, ou bien réformer le Judaïsme dans un sens moins formaliste, plus éthique et spirituel, et pourquoi pas plus ésotérique ? Livrait-il aux foules de Galilée l'intégralité de son message ou bien réservait-il une part secrète à certains disciples choisis ? Les Evangiles ne permettent pas de trancher, car rien dans ces textes avance l'hypothèse d'un enseignement caché, même si on peut constater l'ambiguïté de certains d'entre-eux.

L'Evangile nous dit: « **Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière. Ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.**» (Matthieu 10,27). Nous sommes ici invités à la clarté, mais un peu avant, (Matthieu 7,6) nous dit «**Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles aux pourceaux, de peur qu'ils ne les piétinent, puis se retournent pour vous déchirer.**» On voit apparaître évidemment une contradiction entre ces deux textes du même évangéliste.

Il est vrai que le christianisme primitif est une **réalité initiatique réservée aux seuls baptisés**, et à laquelle on accède par degrés successifs, le dernier étant l'Eucharistie, «mystère» selon les mots mêmes de l'Eglise primitive. La participation au mystère de l'Eucharistie étant interdite aux non baptisés, les juifs assimilent au départ le christianisme aux «cultes à mystères» comme les pratiquaient les grecs ou les orientaux, par exemple le culte d'Isis ou de Mithra. A cette époque les mots mystique et ésotérique sont quasiment synonymes.

Clément d'Alexandrie, un des Pères de l'Eglise, mort vers 215, écrit que «Jésus n'a pas révélé à beaucoup ce qui n'était pas à la portée de beaucoup, mais simplement à une minorité qu'il savait adaptée, capable de recevoir la parole et d'être façonnée selon elle. Les mystères, comme Dieu, se confient à la parole, non à l'Ecriture. Ils se transmettent de façon mystérieuse, pour qu'ils soient juste sur les lèvres de l'initiateur et de l'initié.»

Origène, en 254, commente St Matthieu en disant: «**Les Evangélistes ont gardé cachée l'explication de la plupart des paraboles.**» Il faudra attendre la dispersion du christianisme dans l'Empire Romain, puis dans le monde pour qu'il perde son caractère ésotérique et se dispense de manière fort différente, dans l'ouverture et la clarté. C'est ainsi que l'Eglise sera la manifestation même de l'exotérisme chrétien. Ceci étant, nul ne peut nier que l'enseignement chrétien peut se lire à des niveaux très différents et selon une symbolique dont il faut connaître les repères. Le dépôt sacré de l'ésotérisme chrétien survit peut être de nos jours dans des communautés, cénacles, monastères ou fraternités ignorés. *GB+*

GLOSSAIRE RELIGIEUX

9 ème partie

Beaucoup de lecteurs nous ont demandé de préciser la signification de certains mots du vocabulaire religieux.

Nous proposons ici un glossaire contenant les mots les plus usités.

Les mots du vocabulaire chrétien sont suivis d'un C majuscule entre parenthèses, ceux du vocabulaire juif d'un J majuscule entre parenthèses et ceux du vocabulaire musulman d'un M majuscule entre parenthèses.

Kaddish (J) De l'araméen. Prière de la liturgie quotidienne, récitée à la fin de chaque partie de l'office, devenue la principale prière pour les morts.

Kadi (M)

Juge religieux, qui intervient au sein de l'administration, et notamment de l'armée.

Khalife (ou calife)(M)

De l'arabe *khalifa*. Titre pris, après la mort de Mahomet, par les souverains politiques et religieux de l'Empire musulman.

Kiddoush (J)

Bénédiction, plus particulièrement sur le vin.

Laudes (C (cath))

Heure liturgique, vers 3 heures du matin

lecteur

Titre religieux, ordre mineur

Lectionnaire (C)

Recueil de « leçons » ou « *péricopes** », c'est-à-dire d'extraits des Actes des Apôtres et des Epîtres (*Nouveau Testament**) à lire lors des *offices**.

Liturgie (C)

Du grec *leitourgia*, de *leitos*, public, et *ergon*, œuvre. Ensemble des prières, des cérémonies et des actions prescrites dans le culte chrétien.

Livre d'Ecclésiaste

livre de l'Ancien Testament daté du IIIe siècle av. J-C. ; l'auteur dont l'identité n'est pas attestée serait Salomon.

Livre d'heures (C)

Recueil de divers textes pieux que son propriétaire pouvait lire en privé. La partie essentielle du manuscrit (qui représente en général le premier tiers du volume) comprend les Heures de la Vierge c'est à dire une série de prières et de psaumes en l'honneur de la Vierge Marie, devant être récités à chacune des heures canoniales de la journée : Matines, Laudes, Prime (1ère heure après le lever du soleil), Tierce (3ème heure), Sixte (6ème heure), None

(9ème heure), Vêpres et Complies, d'où le nom de *Livre d'heures*. Les *moines** et les religieuses étaient tenus de réciter leur *bréviaire** le même nombre de fois par jour ; le texte central du *Livre d'heures* n'étant qu'une variante plus courte, destinée aux laïques, du même cycle de prières monastiques. Le *Livre d'heures* servait également, au Moyen Age, à l'apprentissage de la lecture aux enfants. Généralement, il était adapté à l'usage liturgique d'une ville ou d'un diocèse particulier.

Livre de prières (C)

Contient des prières individuelles et des textes dévotionnels à usage personnel. Contrairement à celles du *Livre d'heures**, les prières ne sont pas ordonnées selon un schéma liturgique .

Mahzor (J)

Littéralement « cycle », par extension, ce terme désigne des fêtes de l'année et, depuis le Moyen-Age, également le rituel qui renferme les prières et les poésies liturgiques lues pendant l'office des fêtes.

Maîtres de la Loi

l'expression qualifie les détenteurs de la tradition juive. Ils président aux services religieux de la synagogue, enseignent dans les temples, etc.... Jésus est d'ailleurs considéré comme un maître de la Loi autodidacte.

Majesté (en)

statue du Christ, de la Vierge ou d'un saint, faisant ressortir son caractère sacré.

Malékite / Malikite (M)

Désigne une des écoles de droit sunnite fondée par Malik ibn Anas (mort en 795) à Médine. Elle présente la particularité de faire une très large place à la coutume locale dans l'élaboration doctrinale. Rite très répandu en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne.

Le malikisme se signale par son attachement à la lettre et à son hostilité envers une interprétation rationnelle plus profonde du Coran. Cette doctrine devint la forme sunnite dominante du monde musulman sunnite en Ifriqiya.

Mandorle (C (cath))

cadre en forme d'amande dans lequel apparaît le Christ en majesté

Manichéisme

conception dualiste du monde, du bien et du mal comme deux forces opposées.

Marc d'Aréthuse (C)

martyr chrétien, saint de l'Église universelle.

Maronite (Église)

l'Église syro-maronite a vu le jour dans le diocèse d'Orient de l'Empire romano-byzantin ; elle joua un rôle primordial dans les débuts du christianisme. Établie au Liban au VIIIe siècle, suite à un différent avec le basileus Justinien II, elle devint indépendante. Elle se réclame de Saint-Maron. Le centre de cette Église se situe au Mont Liban.



PRIERE DE L'ADOLESCENT

Seigneur de tous.

Je ne suis plus un enfant et pas encore un homme.

Tu connais ma soif d'aimer et d'être aimé. Tu connais mon désir de vivre dans Ton amour.

Tu sais combien je crains de gaspiller mes années de jeunesse.

Tu sais Seigneur combien mes nuits sont étouffantes. Tu sais combien mes jours sont décevants.

L'école, la famille, les autres, tout m'opprime et me semble dénué de sens.

Tu sais combien j'ai parfois envie de hurler ma révolte devant ce monde que je ne comprends pas.

J'ai envie de couvrir les murs de la ville et tout ce qui m'entoure

Avec les couleurs de la joie, de l'espérance et de l'amour partagé.

Seigneur libère-moi de ma vanité et de mon conformisme. Donne-moi la confiance dans Ta création.

D'où me vient ce rêve fou d'un monde différent ?

Ma foi est encore si faible et je Te connais si mal.

Si Tu es vraiment le Seigneur des Evangiles, guide-moi vers la vérité intérieure.

Que les ténèbres du monde n'occultent pas la lumière de Ta révélation.

Je ne te demande pas de réussir dans la vie, ni ces richesses qui enlissent l'homme.

Je veux simplement réussir ma vie. Une belle vie d'homme, debout devant son Seigneur.